



Breaking Barriers: No. 2 Construction Battalion and the Fight for Military Service



Briser les barrières : Le 2^e bataillon de construction Et la lutte pour le service militaire



Photo Courtesy: <https://archives.novascotia.ca/2construction/archives/?ID=1>

The Black Canadian unit, the No. 2 Construction Battalion, in Nova Scotia before deployment to France in the First World War.

"A" Coy-Capt K.A. Morrison - C.O. - 1916

L'unité canadienne noire, le 2e Bataillon de construction, en Nouvelle-Écosse avant le déploiement en France lors de la Première Guerre mondiale.

Compagnie "A" - Capitaine K.A. Morrison - Commandant - 1916

The Fight to Serve ~ La Lutte pour Servir

Canada entered the Great War on August 4, 1914. Within days, recruitment offices opened to volunteers eager to serve King and country.

Long lines formed—farmers from the Prairies, fishermen from the Maritimes, factory workers from Ontario. Among them stood Black Canadians whose families had called Canada home for generations.

These volunteers carried impressive service records. Many descended from Black Loyalists who had chosen British North America in 1783, or refugees who had escaped slavery through the Underground Railroad.

Their grandfathers had cleared Maritime forests, their fathers had worked the railways connecting the nation.

Yet recruitment officers turned them away.

Le Canada est entré dans la Grande Guerre le 4 août 1914.

En quelques jours, les bureaux de recrutement ont ouvert leurs portes aux volontaires désireux de servir le roi et la patrie.

De longues files se sont formées : des fermiers des Prairies, des pêcheurs des Maritimes, des ouvriers d'usine de l'Ontario. Parmi eux se tenaient des Canadiens noirs dont les familles avaient fait du Canada leur foyer depuis des générations.

Ces volontaires possédaient des états de service impressionnants. Plusieurs descendaient de Loyalistes noirs qui avaient choisi l'Amérique du Nord britannique en 1783, ou de réfugiés qui avaient échappé à l'esclavage par le chemin de fer clandestin.

Leurs grands-pères avaient défriché les forêts des Maritimes, leurs pères avaient travaillé sur les chemins de fer qui reliaient la nation.

Pourtant, les agents de recrutement les refusaient.



This undated photo from the first World War shows the recruiting office of the Nova Scotia Highlanders in Wolfville, N.S., (Wolfville Historical Society)

Cette photo non datée de la Première Guerre mondiale montre le bureau de recrutement des Nova Scotia Highlanders à Wolfville, N.-É. (Société historique de Wolfville)

The rejections followed no written policy. Instead, officers exercised "discretionary authority"—a euphemism for racial exclusion.

A Truro farmer with twenty years' horse experience was deemed "unsuitable."
A Halifax dock worker was found "unfit for service."

"A Chatham schoolteacher was rejected without explanation. By Christmas 1915, military files contained rejection slips for approximately 200 Black volunteers.

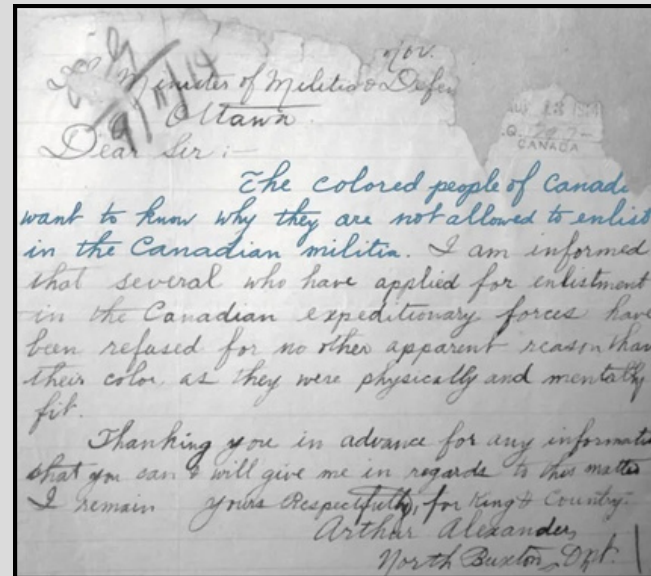
The irony was stark: Canada desperately needed soldiers as casualty reports from Ypres and the Somme revealed horrific losses, yet qualified volunteers were being sent home because of their skin color.

Some managed to slip through—seventy men enlisted during 1915. Their success was temporary. As rosters were reviewed, racial identity was discovered.

Discharge papers followed for twenty-four soldiers—not for cowardice or incompetence, but for being Black.

Rejections

Les Refus



A letter from Arthur Alexander to the Minister of Militia Defence
Photo Courtesy: blackpastinguelph.com

Une lettre d'Arthur Alexander au ministre de la Milice et de la Défense
Photo gracieuseté de : blackpastinguelph.com

Les rejets ne suivaient aucune politique écrite. Au lieu de ça, les officiers exerçaient une "autorité discrétionnaire"—un euphémisme pour l'exclusion raciale. Un fermier de Truro avec vingt ans d'expérience avec les chevaux était jugé "inadéquat". Un débardeur d'Halifax était trouvé "inapte au service." Un instituteur de Chatham était refusé sans explication.

À Noël 1915, les dossiers militaires contenaient des bordereaux de refus pour environ 200 volontaires noirs. L'ironie était frappante : le Canada avait désespérément besoin de soldats alors que les rapports de pertes d'Ypres et de la Somme révélaient des pertes horribles, pourtant des volontaires qualifiés étaient renvoyés chez eux à cause de la couleur de leur peau.

Quelques-uns ont réussi à passer entre les mailles—soixante-dix hommes se sont enrôlés durant 1915. Leur succès était temporaire. Quand les listes d'effectifs ont été révisées, l'identité raciale a été découverte.

Des papiers de congé ont suivi pour vingt-quatre soldats—pas pour lâcheté ou incompétence, mais pour être noirs.

Black community leaders organized resistance. Reverend William White of Truro's Zion Baptist Church began corresponding with government officials. Dr. Clement Ligoure of New Glasgow wrote detailed letters to his MP.

Their sophisticated arguments about citizenship and military service, preserved in Library and Archives Canada, pointed to Black service in the War of 1812 and the principle that citizenship carried both obligations and privileges.

Political pressure mounted through 1915 and early 1916. Questions were raised in Parliament. The contradiction became impossible to ignore: Canada was rejecting volunteers while launching recruitment drives to meet enlistment targets.

Major-General Willoughby Gwatkin faced a dilemma. The British War Office had made its position clear: integrated units were unacceptable. This was imperial doctrine, enforced from London. He also calculated the mathematical realities—infantry battalions suffered catastrophic losses that Canada's Black population couldn't sustain.

Political Pressure Pression Politique



Reverend William White
Photo Courtesy:
Veterans Affairs Canada

Révérend William White
Photo gracieuse de
d'Anciens Combattants Canada

Les leaders communautaires noirs ont organisé la résistance. Le révérend William White de l'église baptiste Sion de Truro a commencé à correspondre avec les officiels gouvernementaux. Le Dr Clement Ligoure de New Glasgow a écrit des lettres détaillées à son député.

Leurs arguments sophistiqués sur la citoyenneté et le service militaire, préservés à Bibliothèque et Archives Canada, pointaient vers le service noir dans la guerre de 1812 et le principe que la citoyenneté comportait autant d'obligations que de privilèges.

La pression politique a monté durant 1915 et le début de 1916. Des questions ont été soulevées au Parlement. La contradiction devenait impossible à ignorer : le Canada refusait des volontaires tout en lançant des campagnes de recrutement pour atteindre les objectifs d'enrôlement.

Le major-général Willoughby Gwatkin faisait face à un dilemme. Le Bureau de la guerre britannique avait rendu sa position claire : les unités intégrées étaient inacceptables. C'était une doctrine impériale, imposée de Londres. Il calculait aussi les réalités mathématiques : les bataillons d'infanterie subissaient des pertes catastrophiques que la population noire du Canada ne pouvait pas soutenir.

Segregated Unit Unité Ségréguée

The solution: a construction battalion providing essential support while maintaining racial segregation. This compromise satisfied political pressure for Black inclusion while conforming to imperial racial policies. Prime Minister Robert Borden approved the proposal in spring 1916.

The announcement came July 5, 1916: No. 2 Construction Battalion would be established as Canada's first and only segregated military unit.

For Black Canadian communities, the announcement brought mixed emotions. Victory, because their campaign had succeeded. Disappointment, because service would be segregated and non-combatant. The designation "No. 2" carried particular sting—No. 1 Construction Battalion already existed as a white unit, ensuring racial hierarchy remained visible.



La solution : un bataillon de construction fournissant un soutien essentiel tout en maintenant la ségrégation raciale. Ce compromis satisfaisait la pression politique pour l'inclusion noire tout en se conformant aux politiques raciales impériales.

Le premier ministre Robert Borden a approuvé la proposition au printemps 1916. L'annonce est venue le 5 juillet 1916 : le 2^e bataillon de construction serait établi comme la première et seule unité militaire ségréguée du Canada.

Pour les communautés canadiennes noires, l'annonce apportait des émotions mitigées. Victoire, parce que leur campagne avait réussi. Déception, parce que le service serait ségrégué et non-combattant. La désignation "No. 2" était particulièrement blessante : le 1^{er} bataillon de construction existait déjà comme unité blanche, s'assurant que la hiérarchie raciale reste visible.

War Poster, Photo Courtesy: Wikipedia
Affiche de guerre, Photo gracieuseté de Wikipédia

A Victory of Sorts Une Victoire en Quelque Sorte

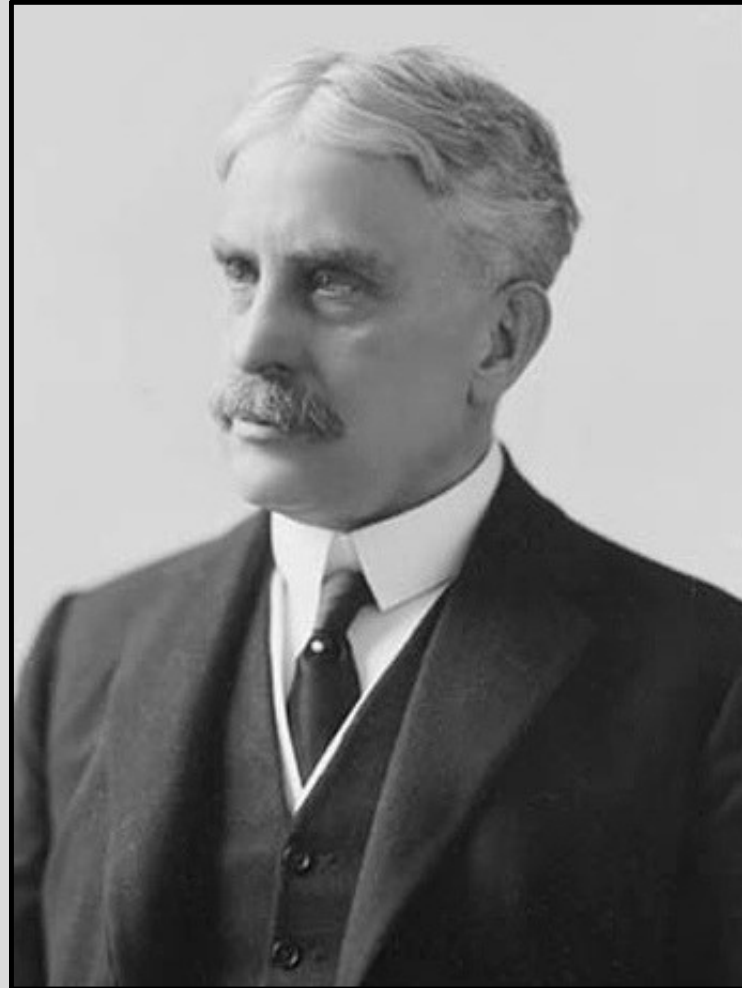
The authorization marked both ending and beginning. It ended absolute exclusion but began segregated service that would test Black Canadian patience and determination.

The men who would join understood they were making history, but couldn't anticipate how their service would challenge Canadian assumptions about race, citizenship, and military capability.

The fight to serve had been won, but on terms that reinforced the racial barriers volunteers had hoped their service might dismantle.

They would serve their country, but separately. They would prove their patriotism, but without recognition.

They would contribute to victory, but remain invisible to the Canadian public they were helping to defend.



Prime Minister Robert Borden
Premier ministre Robert Borden

L'autorisation marquait autant une fin qu'un commencement. Elle mettait fin à l'exclusion absolue, mais commençait un service ségrégué qui testerait la patience et la détermination des Canadiens noirs.

Les hommes qui se joindraient comprendraient qu'ils faisaient l'histoire, mais ne pourraient pas anticiper comment leur service défierait les suppositions canadiennes sur la race, la citoyenneté et la capacité militaire.

La lutte pour servir avait été gagnée, mais selon des termes qui renforçaient les barrières raciales que les volontaires avaient espéré que leur service pourrait aider à démanteler.

Ils serviraient leur pays, mais séparément. Ils prouveraient leur patriotisme, mais sans reconnaissance.

Ils contribueraient à la victoire, mais resteraient invisibles au public canadien qu'ils aidaient à défendre.

Formation and Early Organization (July 1916 - March 1917)

Formation et organisation initiale (juillet 1916 - mars 1917)

The authorization came through on July 5, 1916. After months of lobbying, letter writing, and political pressure, Black Canadians had finally won the right to serve. The new unit would be designated No. 2 Construction Battalion—the number itself a reminder that No. 1 Construction Battalion already existed for white soldiers.

Military headquarters chose Pictou, Nova Scotia, as the initial base, then moved to Truro, where Zion Baptist Church served as the heart of Black community life. The Maritime provinces held Canada's largest Black population—descendants of Black Loyalists and Underground Railroad refugees.

Command went to Lieutenant-Colonel Daniel Hugh Sutherland, a railway contractor. His military career was unconventional: he enlisted as a private in April 1916, served three months, received discharge papers on July 6—one day after the battalion's authorization—then was immediately promoted to commanding officer.

Gilbert Richard Lattimore made history on July 19, 1916, becoming the battalion's first recruit. Service number 931001 forever marked him as the man who broke the barrier. Lattimore was thirty-seven, a cook from Halifax who had waited years for this opportunity.

L'autorisation est arrivée le 5 juillet 1916. Après des mois de lobbying, de correspondance et de pression politique, les Canadiens noirs avaient finalement gagné le droit de servir. La nouvelle unité serait désignée 2^e bataillon de construction – le numéro lui-même rappelant que le 1^{er} bataillon de construction existait déjà pour les soldats blancs.

Le quartier général militaire choisit Pictou, en Nouvelle-Écosse, comme base initiale, puis déménagea à Truro, où l'Église baptiste de Sion servait de cœur à la vie communautaire noire.

Les provinces maritimes abritaient la plus grande population noire du Canada—descendants des Loyalistes noirs et des réfugiés du chemin de fer clandestin.

Le commandement fut confié au lieutenant-colonel Daniel Hugh Sutherland, un entrepreneur ferroviaire. Sa carrière militaire était peu conventionnelle : enrôlé comme simple soldat en avril 1916, il servit trois mois, reçut ses papiers de libération le 6 juillet – un jour après l'autorisation du bataillon – puis fut immédiatement promu commandant.

Gilbert Richard Lattimore entra dans l'histoire le 19 juillet 1916, devenant la première recrue du bataillon. Le numéro de service 931001 le marqua à jamais comme l'homme qui brisa la barrière. Lattimore avait trente-sept ans, cuisinier d'Halifax qui avait attendu des années cette opportunité.

Recruitment

Le recrutement

By August, 109 men had followed Lattimore's lead.

But recruitment proved challenging. The authorized strength was 1,049—a target never reached. Many potential recruits had already found ways into other units or carried scars from previous rejections too deeply.

Recruitment expanded across the continent and into the United States. This created something unprecedented: while Black Canadians formed the majority, men arrived from across the United States and British West Indies, including Barbados and St. Vincent.

Every officer was white, with one historic exception. Reverend William Andrew White accepted appointment as chaplain with the rank of Honorary Captain, becoming the first Black officer in the entire Canadian Expeditionary Force.

Born in Virginia to parents who had known slavery, he came to Canada in 1900 to study at Acadia University and became minister of Truro's Zion Baptist Church by 1905.

En août, 109 hommes avaient suivi l'exemple de Lattimore.

Mais le recrutement s'avéra difficile. L'effectif autorisé était de 1 049 – un objectif jamais atteint. Beaucoup de recrues potentielles avaient déjà trouvé des moyens d'intégrer d'autres unités ou portaient trop profondément les cicatrices de rejets antérieurs.

Le recrutement s'étendit à travers le continent et aux États-Unis. Cela créa quelque chose de sans précédent : Bien que les Canadiens noirs formaient la majorité, des hommes arrivèrent de partout aux États-Unis et des Antilles britanniques, notamment de la Barbade et de Saint-Vincent.

Tous les officiers étaient blancs, à une exception historique près. Le révérend William Andrew White accepta sa nomination comme aumônier avec le grade de capitaine honoraire, devenant le premier officier noir de tout le Corps expéditionnaire canadien.

Né en Virginie de parents qui avaient connu l'esclavage, il vint au Canada en 1900 pour étudier à l'université Acadia et devint ministre de l'Église baptiste de Sion de Truro en 1905.

Ready to Serve

Prêt à servir

Training began through fall 1916. The men learned military drill, weapons handling, and construction techniques.

A band was formed for recruitment and morale. Religious services under Chaplain White provided spiritual guidance and community connection.

By March 1917, No. 2 Construction Battalion was ready for overseas service. Smaller than originally planned but no less significant, these men carried the hopes of Black communities across Canada and the weight of proving themselves worthy of the uniform they wore.



Né en Virginie de parents qui avaient connu l'esclavage, il vint au Canada en 1900 pour étudier à l'université Acadia et devint ministre de l'Église baptiste de Sion de Truro en 1905.

L'entraînement commença à l'automne 1916. Les hommes apprirent l'exercice militaire, le maniement des armes et les techniques de construction. Une fanfare fut formée pour le recrutement et le moral.

Les services religieux sous l'aumônier White offraient guidance spirituelle et connexion communautaire.

En mars 1917, le 2^e bataillon de construction était prêt pour le service outre-mer. Plus petit que prévu initialement, mais non moins significatif, ces hommes portaient les espoirs des communautés noires à travers le Canada et le poids de prouver qu'ils étaient dignes de l'uniforme qu'ils portaient.

Photo Courtesy Royal United Services Institute of Nova Scotia
Photo gracieuseté du Royal United Services Institute de la Nouvelle-Écosse

No. 2 Construction Battalion Group Portrait Portrait du 2^e groupe de bataillon de construction



Truro, Nova Scotia, circa 1916-1917

The men of No. 2 Construction Battalion stand in formation outside their training quarters in Truro. Lt-Col. Daniel Hugh Sutherland, their commanding officer from River John in Pictou County, stands at the front of his assembled unit.

In the officer line directly before the enlisted men, fifth from the right, stands Rev. Captain William Andrew White—the battalion chaplain and the only Black officer in the entire Canadian Expeditionary Force. White came from Williamsburg, Virginia, and brought both spiritual leadership and historic importance to this unique segregated unit.

This photograph captures the men who would soon sail for France as Canada's first officially sanctioned Black military unit to serve overseas during the Great War.

Photographer: H.O. Dodge, Sponagle Studio, Truro, Nova Scotia -
Reference: 18-7 (1.3) - Format: Digital scan from photographic copy of original
Source: Pictou County Military Museum

Truro, Nouvelle-Écosse, vers 1916-1917

Les hommes du 2^e bataillon de construction se tiennent en formation devant leurs quartiers d'entraînement à Truro. Le lieutenant-colonel Daniel Hugh Sutherland, leur commandant de River John dans le comté de Pictou, se tient devant son unité rassemblée.

Dans la ligne des officiers directement devant les soldats, cinquième à partir de la droite, se tient le révérend capitaine William Andrew White—l'aumônier du bataillon et le seul officier noir de tout le Corps expéditionnaire canadien. White venait de Williamsburg, en Virginie, et apportait à la fois un leadership spirituel et une importance historique à cette unité ségréguée unique.

Cette photographie capture les hommes qui allaient bientôt embarquer pour la France en tant que première unité militaire noire officiellement sanctionnée du Canada à servir outre-mer pendant la Grande Guerre.

Photographe : H. O. Dodge, Studio Sponagle, Truro, – Référence : 18-7 (1.3) –
Format : numérisation d'une copie photographique de l'original. Source : Musée militaire du comté de Pictou

Cette image historique représente un moment crucial dans l'histoire militaire canadienne, documentant ces hommes courageux qui ont brisé les barrières raciales pour servir leur pays.

Voyage and Early Losses (March - May 1917)

Voyage et premières pertes (mars - mai 1917)

On March 17, 1917, No. 2 Construction Battalion sailed from Halifax aboard S.S. Southland with only 19 officers and 605 men—well below authorized strength. The Atlantic crossing was marked by tragedy when Lance Corporal George Deane Brown, a carpenter from Barbados, died of acute bronchitis on April 7, the same day they reached Liverpool.

The losses continued immediately upon landing. Private Reuben Smith from Weymouth, Nova Scotia, died of pneumonia in a Liverpool hospital days after arrival. Both men were buried in Kirkdale Cemetery, Liverpool—the first of many Black Canadian casualties.

From Liverpool, the battalion moved to Seaford on the English coast. Instead of military training, they were assigned agricultural work, primarily planting potatoes to support Britain's food production. This felt like another form of discrimination to men who had come to prove themselves as soldiers.

During their stay at Seaford, Private Aubrey Mitchell from St. Vincent died of pneumonia and was buried in Seaford Cemetery. Disease was proving more deadly than enemy action.

By mid-May 1917, the battalion's under-strength condition prompted military commanders to reorganize it as No. 2 Construction Company—a reduction from 1,049 to 500 authorized personnel. On May 17, 1917, the newly designated company (9 officers and 495 men) crossed the English Channel to France, assigned to join the 5th Canadian Forestry Corps.

The journey from Halifax to France had cost three lives and their battalion status, but the men pressed forward, carrying the hopes of Black communities across Canada and the weight of proving themselves worthy of service.

Le 17 mars 1917, le 2e Bataillon de construction embarqua de Halifax à bord du S.S. Southland avec seulement 19 officiers et 605 hommes—bien en deçà de l'effectif autorisé. La traversée de l'Atlantique fut marquée par la tragédie lorsque le caporal suppléant George Deane Brown, un charpentier de la Barbade, mourut de bronchite aiguë le 7 avril, le jour même où ils atteignirent Liverpool.

Les pertes continuèrent immédiatement après le débarquement. Le soldat Reuben Smith de Weymouth, en Nouvelle-Écosse, mourut de pneumonie dans un hôpital de Liverpool quelques jours après l'arrivée. Les deux hommes furent enterrés au cimetière de Kirkdale, Liverpool—les premières de nombreuses victimes canadiennes noires.

De Liverpool, le bataillon se dirigea vers Seaford sur la côte anglaise. Au lieu d'entraînement militaire, ils furent assignés au travail agricole, principalement planter des pommes de terre pour soutenir la production alimentaire britannique. Cela semblait être une autre forme de discrimination pour des hommes qui étaient venus prouver leur valeur comme soldats.

Durant leur séjour à Seaford, le soldat Aubrey Mitchell de Saint-Vincent mourut de pneumonie et fut enterré au cimetière de Seaford. La maladie s'avérait plus mortelle que l'action ennemie.

À la mi-mai 1917, l'état sous-effectif du bataillon poussa les commandants militaires à le réorganiser en 2e Compagnie de construction—une réduction de 1 049 à 500 personnel autorisé. Le 17 mai 1917, la compagnie nouvellement désignée (9 officiers et 495 hommes) traversa la Manche vers la France, assignée à rejoindre le 5e Corps forestier canadien.

Le voyage d'Halifax à la France avait coûté trois vies et leur statut de bataillon, mais les hommes continuèrent, portant les espoirs des communautés noires à travers le Canada et le poids de prouver qu'ils étaient dignes de servir.

Service in the French Forests (May 1917 - November 1918)

Service dans les forêts françaises (mai 1917 - novembre 1918)

The transport ship lurched through choppy waters as No. 2 Construction Company finally reached France on May 20, 1917. Behind them lay England and the graves of three comrades. Ahead waited the ancient forests of the Jura region, where their real contribution to the war would begin.

La Joux meant nothing to most Canadians reading newspaper headlines about Vimy Ridge. This small village, surrounded by towering pines and century-old spruce trees, would become home to men who had traveled thousands of miles to prove their worth.

German submarines had made Atlantic timber shipments prohibitively dangerous. Britain's survival now depended on European lumber, and these Black Canadian soldiers would harvest the wood that literally held up the Allied war effort.

Disease struck again within hours of arrival. A suspected measles case forced military authorities to quarantine the entire company before they could fell a single tree.

The pattern seemed cruel and deliberate. But these men had learned not to waste opportunities. Even confined to quarantine, they organized work parties and found ways to contribute.



Photo courtesy: The Western Front Association
Photo gracieuseté de: The Western Front Association

Le navire de transport tangua à travers les eaux agitées alors que la 2e Compagnie de construction atteignait finalement la France le 20 mai 1917. Derrière eux se trouvaient l'Angleterre et les tombes de trois camarades. Devant eux attendaient les forêts anciennes de la région du Jura, où leur véritable contribution à la guerre allait commencer.

La Joux ne signifiait rien pour la plupart des Canadiens lisant les gros titres des journaux sur la crête de Vimy. Ce petit village, entouré de pins imposants et d'épinettes centenaires, allait devenir le foyer d'hommes qui avaient voyagé des milliers de kilomètres pour prouver leur valeur.

Les sous-marins allemands avaient rendu les expéditions de bois atlantiques dangereusement coûteuses. La survie de la Grande-Bretagne dépendait maintenant du bois européen, et ces soldats canadiens noirs allaient récolter le bois qui soutenait littéralement l'effort de guerre allié.

La maladie frappa de nouveau quelques heures après l'arrivée. Un cas suspect de rougeole força les autorités militaires à mettre toute la compagnie en quarantaine avant qu'ils puissent abattre un seul arbre.

Le schéma semblait cruel et délibéré. Mais ces hommes avaient appris à ne pas gaspiller les opportunités. Même confinés en quarantaine, ils organisèrent des équipes de travail et trouvèrent des moyens de contribuer.

Forestry operations demanded far more skill than swinging axes at random trees. Massive trees, some standing since before their grandfathers were born, required precision cutting to meet exact military specifications. Poor lumber could collapse trenches and kill Allied soldiers. Every cut carried life-or-death consequences.

Their impact was measurable in ways that mattered. Mills supported by No. 2 Construction Company averaged 45,000 foot board measure daily. Operations without their assistance produced only 20,000 FBM. This efficiency increase spoke volumes about their capabilities and dedication.

By April 1918, they were producing specialized aircraft spruce for fighter planes and bombers.

Denied chances to fight directly, they supported those who did through skilled craftsmanship that could save Allied pilots and bring victory closer. Forest life tested endurance in ways combat soldiers never experienced.

Five o'clock reveille, eleven-hour workdays, basic accommodations heated by the very timber they produced. December 1917 brought devastating news—the Halifax Explosion had destroyed neighborhoods where many soldiers had grown up.

Word reached the Jura forests two days later, creating enormous psychological strain for men already isolated from home.

Les opérations forestières exigeaient bien plus d'habileté que de balancer des haches au hasard contre les arbres. Des arbres massifs, certains debout depuis avant la naissance de leurs grands-pères, nécessitaient une coupe de précision pour répondre aux spécifications militaires exactes. Du bois de mauvaise qualité pouvait faire s'effondrer les tranchées et tuer des soldats alliés. Chaque coupe portait des conséquences de vie ou de mort.

Leur impact était mesurable de façons qui comptaient. Les scieries soutenues par la 2^e compagnie de construction produisaient en moyenne 45 000 pieds-planches quotidiennement. Les opérations sans leur assistance ne produisaient que 20 000 pieds-planches. Cette augmentation d'efficacité en disait long sur leurs capacités et leur dévouement.

En avril 1918, ils produisaient de l'épinette spécialisée pour les chasseurs et les bombardiers. Privés de chances de combattre directement, ils soutenaient ceux qui le faisaient par un artisanat qualifié qui pouvait sauver les pilotes alliés et rapprocher la victoire. La vie forestière testait l'endurance de façons que les soldats de combat n'ont jamais expérimentées.

Réveil à cinq heures, journées de travail de onze heures, logements de base chauffés par le bois

même qu'ils produisaient.

Décembre 1917 apporta des nouvelles dévastatrices : l'explosion d'Halifax avait détruit les quartiers où plusieurs soldats avaient grandi.

La nouvelle atteignit les forêts du Jura deux jours plus tard, créant un stress psychologique énorme pour des hommes déjà isolés de leur foyer.



Canadian Forestry Corps, Timber Yard, France c. 1918

(Credit: Canada DND/ LAC M# 3523256).

Corps forestier canadien, Dépôt de bois, France vers 1918

(Crédit: Canada MDN/ BAC M# 3523256).

Winter brought reorganization that revealed military attitudes toward Black soldiers. Authorities decided "climatic conditions are too severe for the coloured men" and transferred 180 soldiers to Alençon in open box cars during brutal weather. Hardly humanitarian treatment if their welfare truly mattered.

By 1918, they supervised approximately 150 Russian laborers, many proving problematic. Despite facing discrimination themselves, the Black Canadian soldiers maintained exceptional work ethic and production standards that had characterized their service from the beginning. Through quarantine, brutal conditions, family tragedies, and unit dispersal, these men sustained production that kept Allied soldiers alive and aircraft flying.

Their service in French forests proved that true patriotism means continuing to serve with dignity when your country fails to treat you justly.



Left: Open box cars moved troops and supplies but weren't generally used in winter for transporting humans.

Les wagons ouverts transportaient troupes et approvisionnements, mais n'étaient généralement pas utilisés en hiver pour transporter des humains.

L'hiver apporta une réorganisation qui révéla les attitudes militaires envers les soldats noirs.

Les autorités décidèrent que les « conditions climatiques sont trop sévères pour les hommes de couleur » et transférèrent 180 soldats à Alençon dans des wagons ouverts pendant un temps brutal.

Difficilement un traitement humanitaire si leur bien-être comptait vraiment.

En 1918, ils supervisaient environ 150 ouvriers russes, beaucoup s'avérant problématiques. Malgré la discrimination qu'ils subissaient eux-mêmes, les soldats canadiens noirs maintinrent une éthique de travail exceptionnelle et des standards de production qui avaient caractérisé leur service depuis le début.

À travers la quarantaine, les conditions brutales, les tragédies familiales et la dispersion de l'unité, ces hommes maintinrent une production qui garda les soldats alliés vivants et les avions volants.

Leur service dans les forêts françaises prouva que le vrai patriotisme signifie continuer à servir avec dignité quand votre pays échoue à vous traiter justement.

Photo courtesy US Army

Photo gracieuseté de l'Armée américaine

The Desire for Combat and Final Service (April 1918–May 1919)

Le Désir de Combat et Service Final (Avril 1918 - Mai 1919)

Spring 1918 brought desperate times. German forces launched their final massive offensive, smashing through Allied lines.

Every available man was needed.

For No. 2 Construction Company, laboring in French forests, this crisis seemed to offer the opportunity they'd dreamed of since enlistment.

On April 3, 1918, a formal request went up the chain of command: Transfer No. 2 Construction Company to frontline combat duties. Give these men the chance they'd been denied for nearly two years.

Hope spread through the forest camps like wildfire.

Men who'd spent months with axes and saws now drilled with rifles and bayonets. They prepared with intensity born of years of suppressed longing.

But the official response arrived by month's end with familiar bureaucratic language masking familiar prejudice. Military headquarters declared it was "not considered expedient to detach the company" from forestry duties.

Even when every man was desperately needed, Black soldiers remained unworthy of combat service.

Le printemps 1918 apporta des temps désespérés. Les forces allemandes lancèrent leur offensive massive finale, fracassant les lignes alliées. Chaque homme disponible était nécessaire.

Pour la 2^e Compagnie de construction, travaillant dans les forêts françaises, cette crise semblait offrir l'opportunité dont ils rêvaient depuis l'enrôlement.

Le 3 avril 1918, une demande formelle remonta la chaîne de commandement pour transférer la 2^e compagnie de construction aux fonctions de combat de première ligne. Donner à ces hommes la chance qui leur avait été refusée pendant près de deux ans.

L'espoir se répandit dans les camps forestiers comme un feu de forêt. Les hommes qui avaient passé des mois avec des haches et des scies s'entraînaient maintenant avec des fusils et des baïonnettes. Ils se préparaient avec une intensité née d'années de désir réprimé.

Mais la réponse officielle arriva à la fin du mois avec un langage bureaucratique familier masquant des préjugés familiers. Le quartier général militaire déclara qu'il n'était « pas considéré opportun de détacher la compagnie » des fonctions forestières.

Même quand chaque homme était désespérément nécessaire, les soldats noirs demeuraient indignes du service de combat.

The Silent Return

Le Retour Silencieux

Back to the forests they went. But their work took on new strategic importance—aircraft production demanded specialized spruce lumber. Every piece they produced potentially saved Allied pilots and brought victory closer.

Disease continued stalking them. Private Charles Henry Bryant died of meningitis on July 4, 1917. Private W. Boone followed in December. The most shocking death was Private Charles Some's murder in September 1918—found on a mountain road, likely killed by a French soldier.

November 11, 1918, brought armistice, but not immediate relief. While combat units went home to parades, forestry operations required orderly shutdown. The men continued working through winter 1918-1919.

Starting in January 1919, they began their journey home on multiple ships.

They returned quietly, without fanfare, dispersing to communities that might never understand what they'd accomplished.

Ils retournèrent aux forêts. Mais leur travail prit une nouvelle importance stratégique – la production d'avions exigeait du bois d'épinette spécialisé. Chaque pièce qu'ils produisaient pouvait potentiellement sauver des pilotes alliés et rapprocher la victoire.

La maladie continua de les traquer. Le soldat Charles Henry Bryant mourut de méningite le 4 juillet 1917. Le soldat W. Boone suivit en décembre. La mort la plus choquante fut le meurtre du soldat Charles Some en septembre 1918—trouvé sur une route de montagne, probablement tué par un soldat français.

Le 11 novembre 1918 apporta l'armistice, mais pas un soulagement immédiat. Pendant que les unités de combat rentraient chez elles Pour des défilés, les opérations forestières nécessitaient une fermeture ordonnée. Les hommes continuèrent à travailler pendant l'hiver 1918-1919.

À partir de janvier 1919, ils commencèrent leur voyage de retour sur plusieurs navires.

Ils rentrèrent silencieusement, sans fanfare, se dispersant vers des communautés qui ne comprendraient peut-être jamais ce qu'ils avaient accompli.

Final Accounting

Bilan Final

The final accounting: twenty-nine members died between 1916 and 1919, mostly from disease rather than enemy action. Their service record stood as a remarkable achievement—mills supported by their labor more than doubled production efficiency.

Yet their contribution remained largely unrecognized.

No. 2 Construction Battalion proved Black Canadians could serve with distinction when given the opportunity, but only separately, only in roles deemed appropriate for their race.

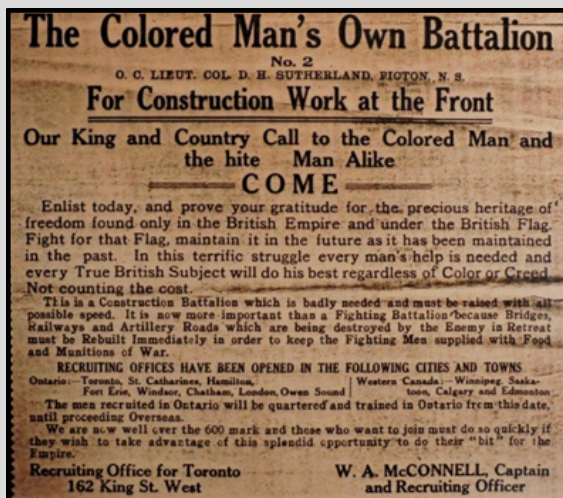
They served with honor in a dishonorable system.

Le bilan final : vingt-neuf membres moururent entre 1916 et 1919, principalement de maladie plutôt que d'action ennemie. Leur dossier de service constituait un accomplissement remarquable—les scieries soutenues par leur travail avaient plus que doublé l'efficacité de production.

Pourtant leur contribution demeura largement méconnue.

Le 2^e bataillon de construction prouva que les Canadiens noirs pouvaient servir avec distinction quand l'opportunité leur était donnée, mais seulement séparément, seulement dans des rôles jugés appropriés pour leur race.

Ils servirent avec honneur dans un système déshonorant.



Left: Robert Jamerson and Columbus Bowen
Members of the No. 2 Construction Battalion during the
First World War.

Photo circa 1916-1918, Amber Valley, Alberta. (courtesy
City of Edmonton Archives/ea-223-92_141)

À gauche : Robert Jamerson et Columbus Bowen
Membres du 2^e bataillon de construction durant la
Première Guerre mondiale. Photo vers 1916-1918, Amber
Valley, Alberta. (gracieuseté des Archives de la ville
d'Edmonton/ea-223-92_141)

Legacy and Historical Significance

Héritage et importance historique

Ships carrying No. 2 Construction Battalion veterans back to Canada in 1919 brought men whose service had shattered assumptions about race and military capability. Yet these veterans returned to a country determined to forget they had ever existed.

Civilian life proved harsher than military service. White veterans found job opportunities and recognition waiting. Black veterans discovered themselves shut out from post-war prosperity their service had helped create. Men who had doubled lumber production efficiency couldn't secure basic employment.

Most painful was the silence.

White Canadian veterans were celebrated in memorials and remembered in history books. No. 2 Construction Battalion vanished from national memory. This erasure wasn't accidental—segregated service had made them invisible during war, and invisibility continued in peacetime.

Veterans carried this burden with dignity. Many became community leaders, using military experience to advance civil rights and build institutions within Black Canadian communities. Families preserved their stories through oral tradition when official history ignored them.

Les navires ramenant les vétérans du 2^e bataillon de construction au Canada en 1919 transportaient des hommes dont le service avait brisé les préjugés sur la race et les capacités militaires. Pourtant ces vétérans rentraient dans un pays déterminé à oublier qu'ils avaient jamais existé.

La vie civile s'avéra plus dure que le service militaire. Les vétérans blancs trouvaient des opportunités d'emploi et de la reconnaissance qui les attendaient. Les vétérans noirs se découvrirent exclus de la prospérité d'après-guerre que leur service avait aidé à créer. Des hommes qui avaient doublé l'efficacité de production de bois ne pouvaient obtenir d'emploi de base.

Le plus douloureux était le silence.

Les vétérans canadiens blancs étaient célébrés dans des mémoriaux et rappelés dans les livres d'histoire. Le 2^e bataillon de construction disparut de la mémoire nationale. Cet effacement n'était pas accidentel : le service ségrégué les avait rendus invisibles pendant la guerre, et l'invisibilité continua en temps de paix.

Les vétérans portèrent ce fardeau avec dignité. Plusieurs devinrent des leaders communautaires, utilisant leur expérience militaire pour faire avancer les droits civiques et construire des institutions dans les communautés canadiennes noires. Les familles préservèrent leurs histoires par tradition orale quand l'histoire officielle les ignora.

Recognition reconnaissance

Recognition began slowly during the 1960s civil rights movements.

Academic research, museum exhibitions, and commemorative projects gradually brought their story to public attention.

Recent years have seen accelerated recognition through documentaries, educational curricula, and memorial plaques.

These acknowledgments, while welcome, cannot erase decades of neglect or compensate for suffering experienced by veterans and families who waited in vain for recognition that came too late for most original soldiers.

Their technical contributions—particularly doubling lumber production efficiency—saved Allied lives by providing materials for protective structures and aircraft manufacturing.

This wasn't token service but an essential contribution to Allied victory.

Below: No 2 Construction Battalion - Canadian Military Family Magazine



La reconnaissance commença lentement pendant les mouvements des droits civiques des années 1960. La recherche académique, les expositions de musées et les projets commémoratifs amenèrent graduellement leur histoire à l'attention publique.

Les années récentes ont vu une reconnaissance accélérée par des documentaires, des programmes éducatifs et des plaques commémoratives.

Ces reconnaissances, bien qu'appréciées, ne peuvent effacer des décennies de négligence ou compenser la souffrance vécue par les vétérans et familles qui attendirent en vain une reconnaissance qui arriva trop tard pour la plupart des soldats originaux.

Leurs contributions techniques—particulièrement doubler l'efficacité de production de bois—sauvèrent des vies alliées en fournissant des matériaux pour les structures protectrices et la fabrication d'avions.

Ce n'était pas un service symbolique, mais une contribution essentielle à la victoire alliée.

The Right to Serve as Equals

Le droit de servir comme égaux

Twenty-nine graves scattered across cemeteries in England and France stand as permanent reminders of the price paid for the right to serve. Charles Henry Bryant, W. Boone, J. Mansfield, Charles Some, and twenty-five others died believing in a Canada that hadn't yet learned to fully embrace them.

No. 2 Construction Battalion represents both unique Canadian military history and the universal story of human dignity triumphing over systematic oppression. Their legacy lives on in every Canadian who serves regardless of background and in every policy promoting inclusion over exclusion.

They asked for nothing more than the right to serve as equals. In being denied that right, they created a legacy challenging all of us to ensure equality is not just an ideal but a lived reality for every Canadian willing to answer their country's call.

Vingt-neuf tombes dispersées dans les cimetières d'Angleterre et de France témoignent du prix payé pour le droit de servir. Charles Henry Bryant, W. Boone, J. Mansfield, Charles Some et vingt-cinq autres moururent en croyant en un Canada qui n'avait pas encore appris à les embrasser pleinement.

Le 2^e bataillon de construction représente à la fois une histoire militaire canadienne unique et l'histoire universelle de la dignité humaine triomphant de l'oppression systématique. Leur héritage vit dans chaque Canadien qui sert peu importe ses origines et dans chaque politique promouvant l'inclusion plutôt que l'exclusion.

Ils ne demandaient rien de plus que le droit de servir comme égaux. En se voyant refuser ce droit, ils créèrent un héritage défiant chacun de nous d'assurer que l'égalité ne soit pas seulement un idéal, mais une réalité vécue pour chaque Canadien prêt à répondre à l'appel de son pays.



Left: The officers of the No. 2 Construction Battalion, pictured in 1917. The commanding officer, LtCol. Daniel Sutherland, is seated on the left of the front row, while the unit chaplain, Honorary Capt. William Andrew White, is in the front row centre. Photo : thecanadianencyclopedia.ca

À gauche : les officiers du 2^e bataillon de construction, photographiés en 1917. L'officier commandant, le lieutenant-colonel Daniel Sutherland, est assis à gauche dans la première rangée, tandis que l'aumônier de l'unité, le capitaine honoraire William Andrew White, est au centre de la première rangée. Photo : thecanadianencyclopedia.ca

Videos and Oral Histories



Legion Magazine



Historica Canada



CTV Your Morning

Bibliography

Black Past Guelph

"A letter from Arthur Alexander to the Minister of Militia Defence" / "Une lettre d'Arthur Alexander au ministre de la Milice et de la Défense." Photo Courtesy: blackpastinguelph.com

Canadian Broadcasting Corporation

"First World War Canada Recruitment Posters Guilt Shame." CBC News Nova Scotia, 2021. <https://www.cbc.ca/news/canada/nova-scotia/first-world-war-canada-recruitment-posters-guilt-shame-1.6224689>

Cape Breton Military History Society

"No. 2 Construction Battalion Photos and Postcards WWI Canada 1916-1917, Section 1." Cape Breton Military History. Accessed June 1, 2025. <https://www.capebretonmilitaryhistory.com/collections/main-theme-collections/no-2-construction-battalion/no-2-construction-photos-and-postcards-ww1-canada-1916-to-1917/section-1>

CTV News

"Why this town in France is honouring black Canadian soldiers." CTV Morning with Ben Mulroney. <https://www.youtube.com/watch?v=YfaF9Y3Khwa>

Historica Canada

"The No. 2 Construction Battalion and the Fight to Fight." Audio documentary. SoundCloud. <https://soundcloud.com/historicacanada/the-no-2-construction-battalion-and-the-fight-to-fight>

Additional reference: The Canadian Encyclopedia. <https://thecanadianencyclopedia.ca/en/article/no-2-construction-battalion/>

Legion Magazine

"Canada's First Black Battalion." Narrated by the Honourable Mayann Francis, ONS. Legion Magazine YouTube Video. <https://www.youtube.com/watch?v=NimzLi7C4hw>

Library & Archives Canada

"Canadian Forestry Corps, Timber Yard, France c. 1918." Canada DND/ LAC M# 3523256.

Nova Scotia Archives

"No. 2 Construction Battalion Records." Nova Scotia Archives. Accessed June 1, 2025. <https://archives.novascotia.ca/2construction/results/?Search=>

"The Black Canadian unit, the No. 2 Construction Battalion, in Nova Scotia before deployment to France in the First World War. 'A' Coy-Capt K.A. Morrison - C.O. - 1916." [Historical photograph]

Pictou County Military Museum

Photographer: H.O. Dodge, Sponagle Studio, Truro, Nova Scotia. Reference: 18-7 (1.3). Format: Digital scan from photographic copy of original.

Radio Canada International

"Canada to Apologize to Black Battalion of WWI." RCI, March 29, 2021. <https://www.rcinet.ca/en/2021/03/29/canada-to-apologize-to-black-battalion-of-wwi/>

Royal United Services Institute of Nova Scotia

Photo Courtesy Royal United Services Institute of Nova Scotia / Photo gracieuseté du Royal United Services Institute de la Nouvelle-Écosse.

Valour Canada

"No. 2 Construction Battalion." Valour Canada Military History Library. Accessed June 1, 2025. <https://valourcanada.ca/military-history-library/no-2-construction-battalion/>

Western Front Association

"The No. 2 Construction Battalion CEF." Western Front Association. Accessed June 1, 2025. <https://www.westernfrontassociation.com/world-war-i-articles/the-no-2-construction-battalion-cef/>

Wolfville Historical Society

"Recruiting office of the Nova Scotia Highlanders in Wolfville, N.S." Undated photograph from the First World War.